

Philippe Royer de Gallegón

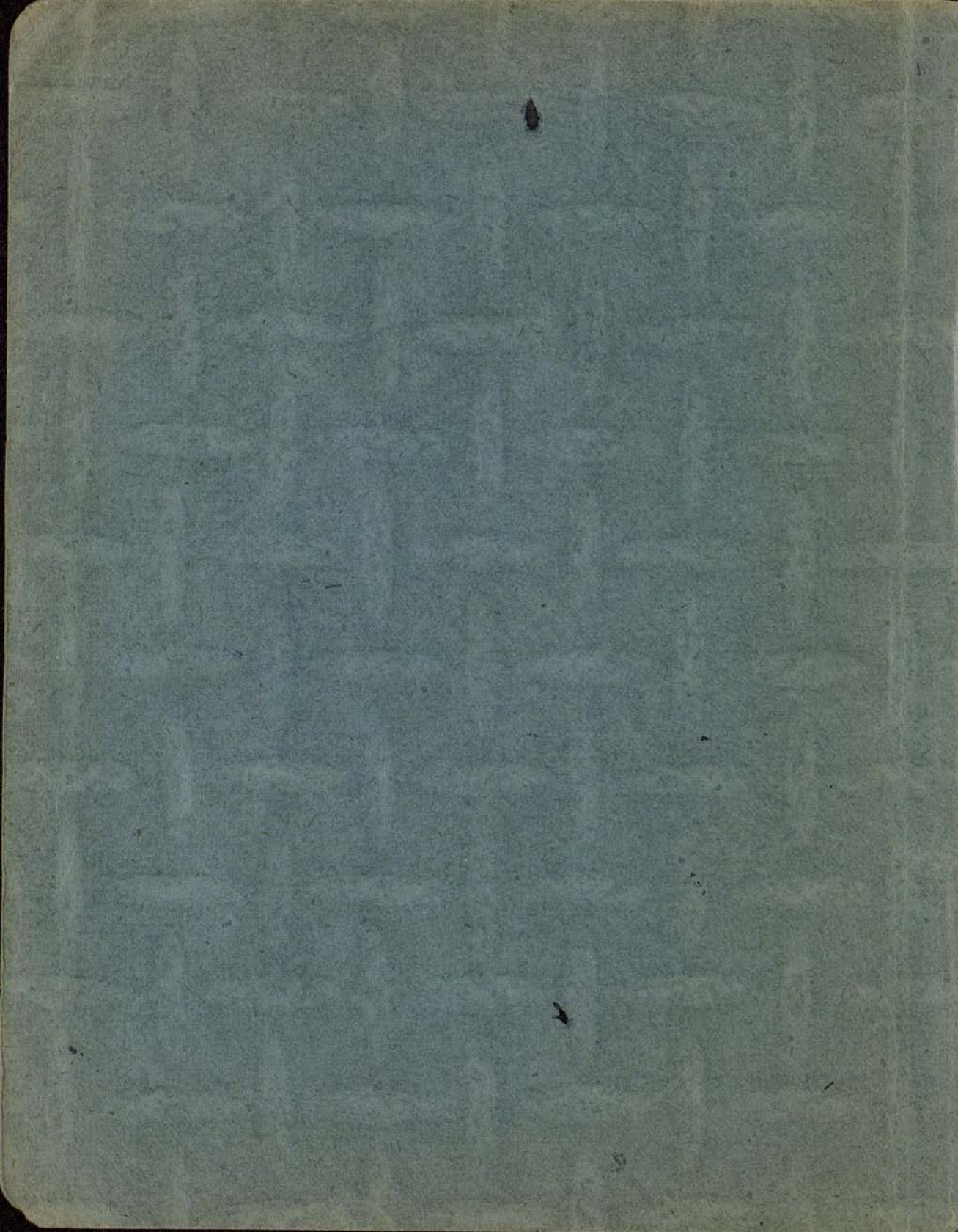
Cahier

de français

(~~memoires~~)

August 1944

Commence' le 15 juillet 1943



Un peu faible. Attention aux temps et à l'orthographe.

about (44)

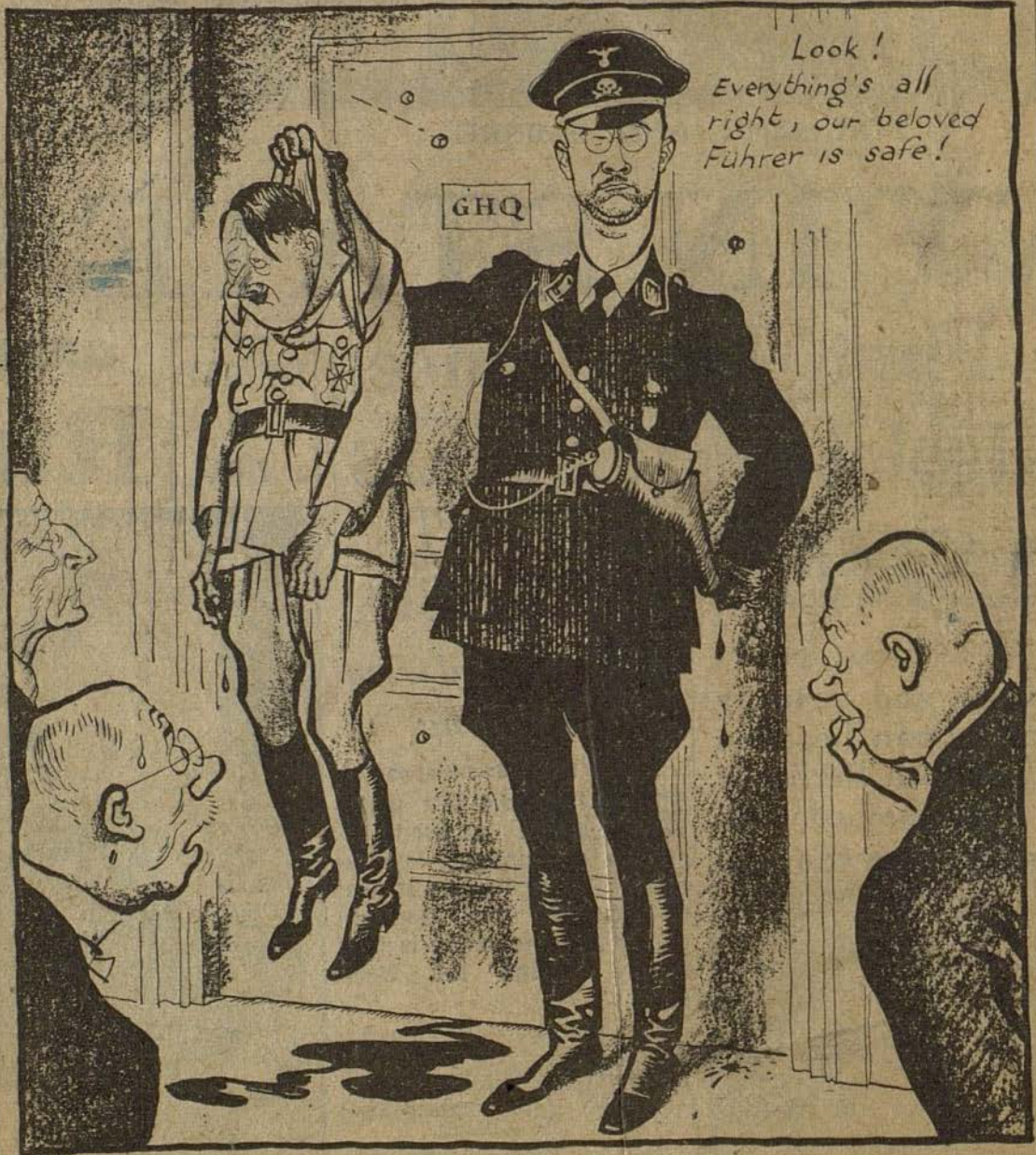


OVERSHADOWED

—by Illingworth.

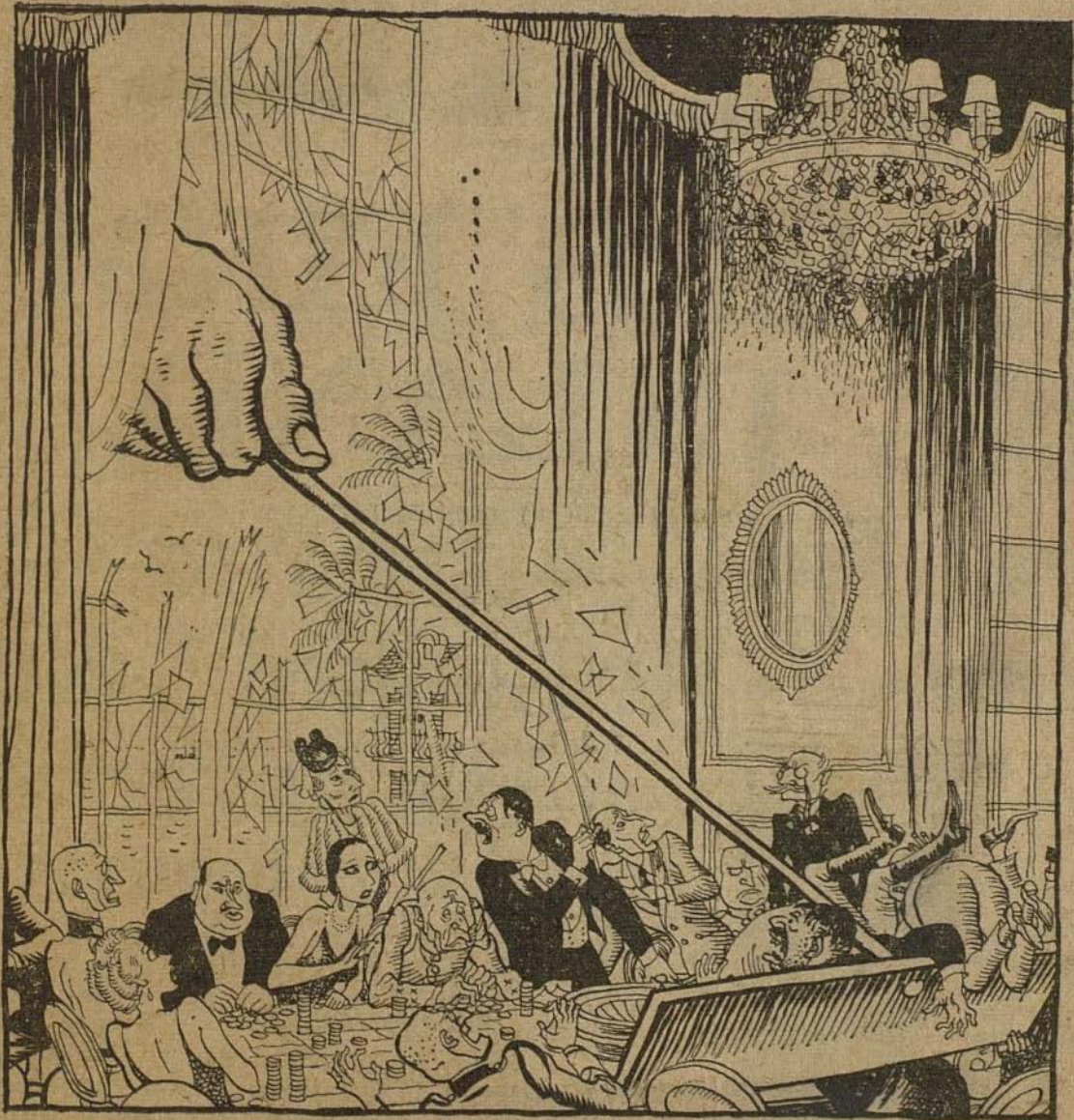
faid' et n'éclata pas en cotère.
et ne fit preuve d'aucun évernement.

about / 44



—by Illingworth.

about 1/4



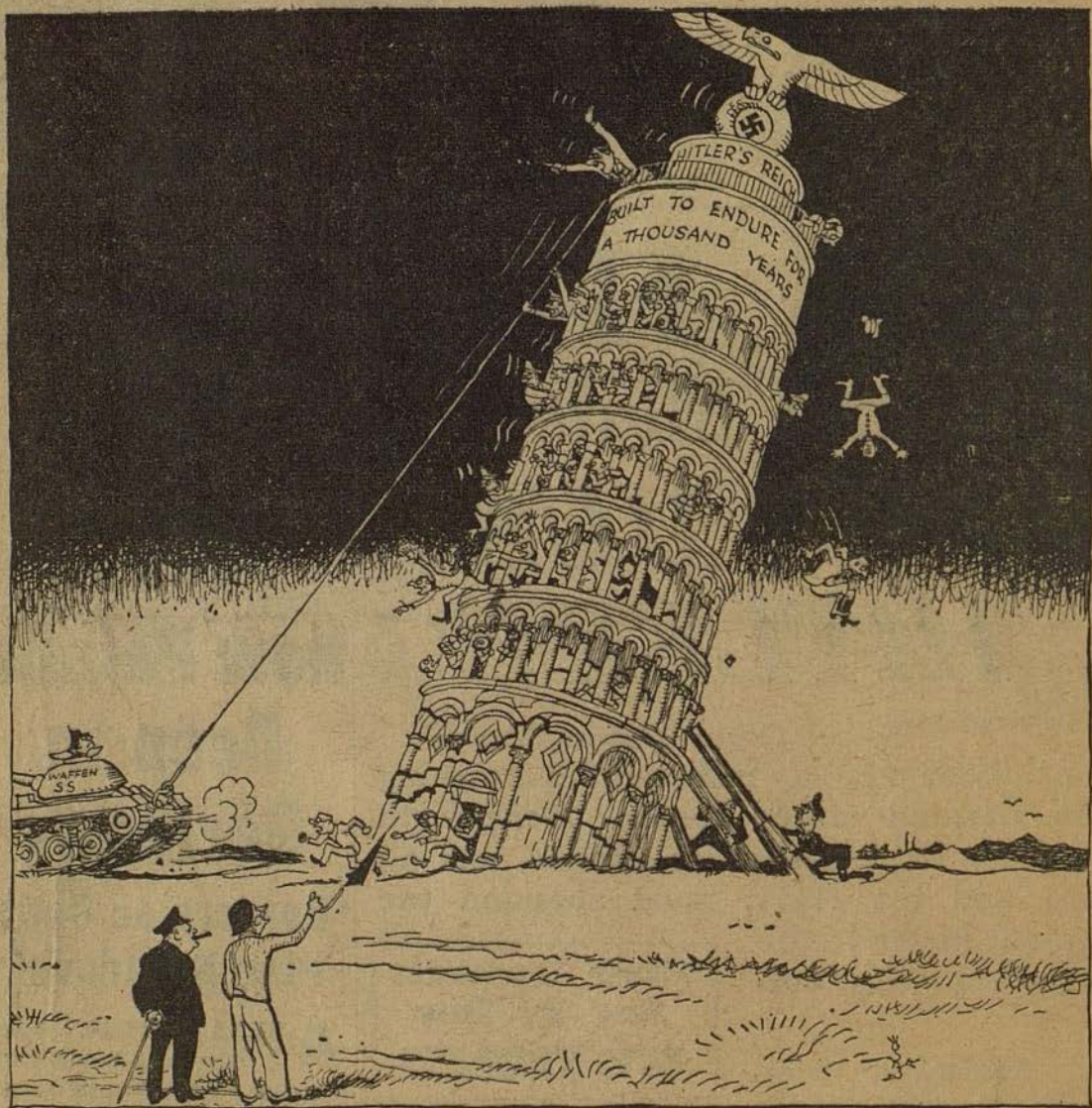
Messieurs, les jeux sont faits !

—by Illingworth.

it
er
nt
lou.
ar.
Tou
it
it
t
ve
co
ad
le
CO
a
B
en
u
N
a
H
age
F
I

château - comaitre -

about 1944



LEANING ...

—by Illingworth.

about 1944



ON THE HOLIDAY NOTE

—by Illingworth.

Aug 144



—by Illingworth.

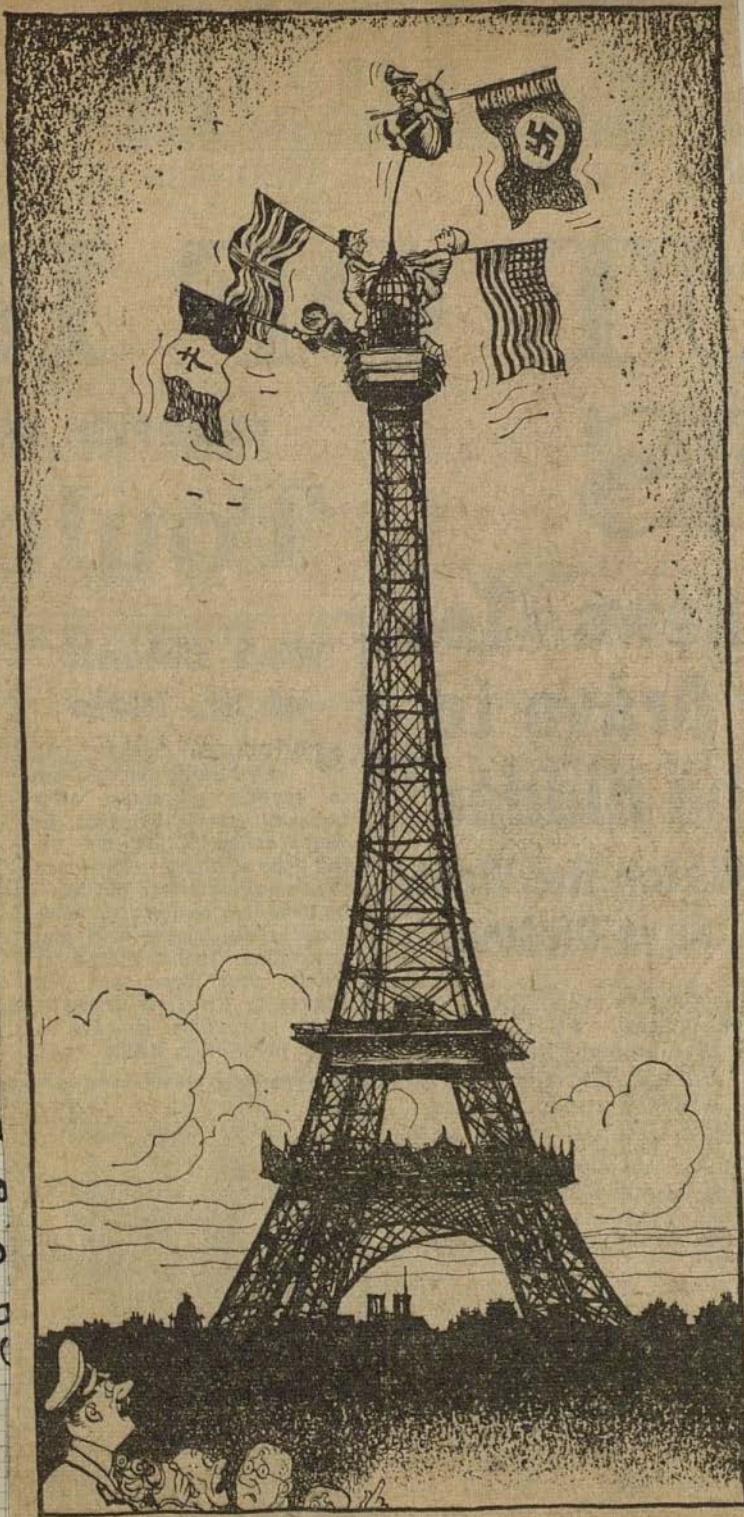
$$1 \frac{F}{8}$$

$$\frac{7 \frac{3}{4}}{10}$$

$$\frac{1}{8}$$

Bien

J'ap
te.
nam
Boul
donc
les p
remy
dos.
à pei
yait
à t
ché
J'éta
n'os
coups
très
mal



méchan-
ce jusqu'à
ses poules
ue lui
mes et
ine pour
mon
pouvais
e s'asse-
obligait
au mar-
e.
que je
des
un
bien

The end in sight —by Illingworth.

Questions -

March 44

THURSDAY, The Daily - 27

22 juillet
1943.

nes.

n, sing, n. com.

qualificat

ing, n. comun.

5, f. plural, n. can

3^{ème} du p. temp.

ai *atte. de je.*

n comune.

rit. l. sing. n.

nom commun

replace

C. direct

what
go
wh
the

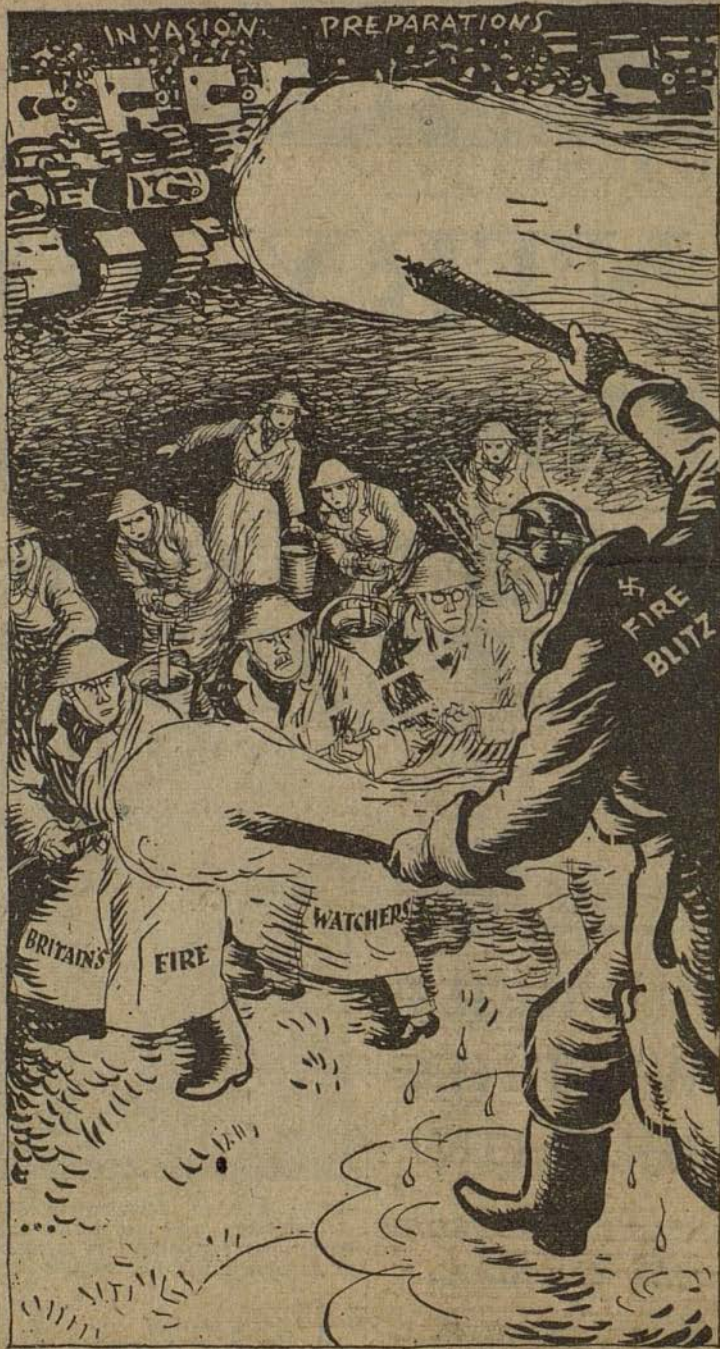
attant

Pr					
a					

cr			
be			
Be			

bu					
h					
k					

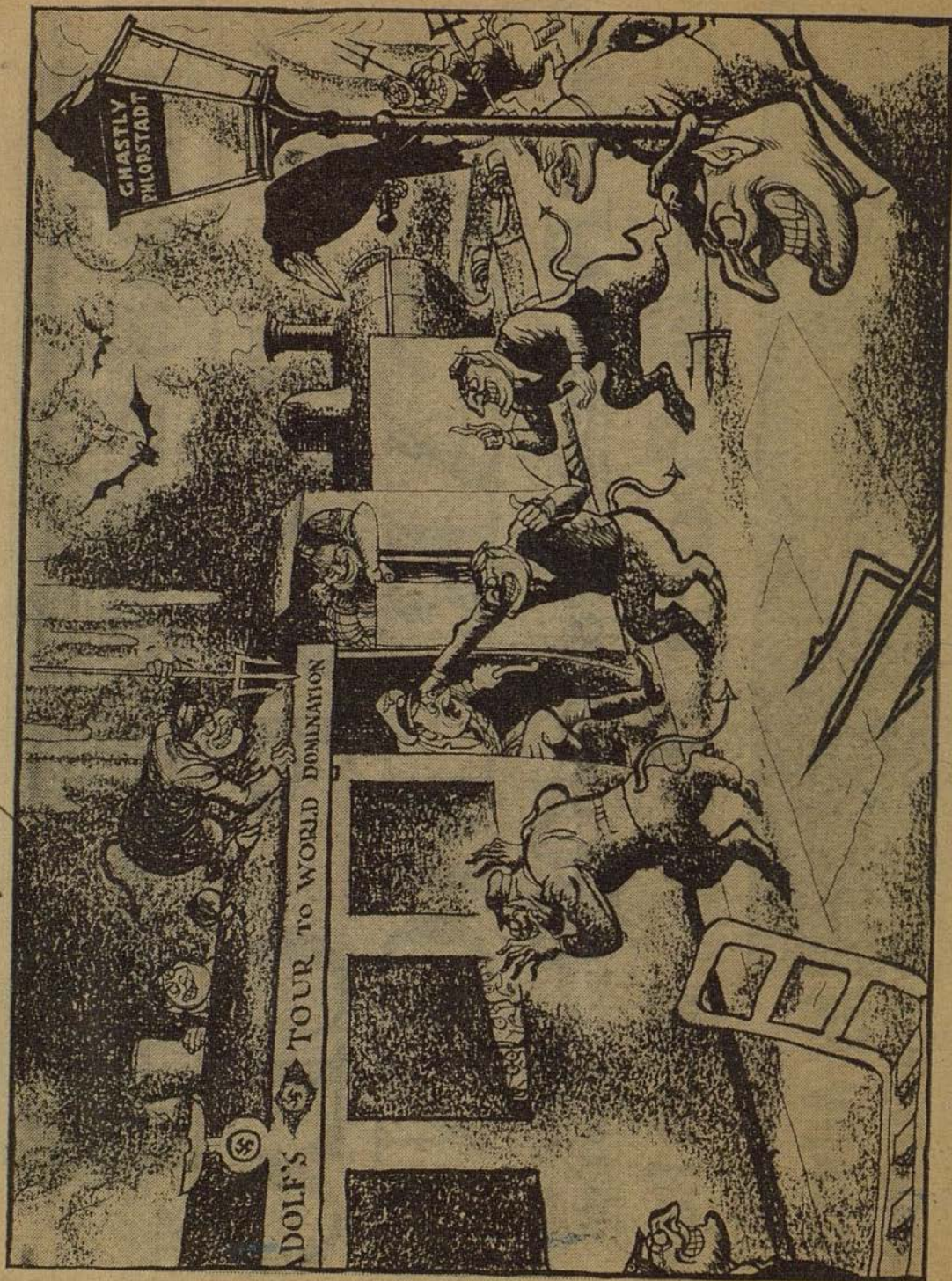
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			
21			
22			
23			
24			
25			
26			
27			
28			
29			
30			
31			
32			
33			
34			
35			
36			
37			
38			
39			
40			
41			
42			
43			
44			
45			
46			
47			
48			
49			
50			
51			
52			
53			
54			
55			
56			
57			
58			
59			
60			
61			
62			
63			
64			
65			
66			
67			
68			
69			
70			
71			
72			
73			
74			
75			
76			
77			
78			
79			
80			
81			
82			
83			
84			
85			
86			
87			
88			
89			
90			
91			
92			
93			
94			
95			
96			
97			
98			
99			
100			



FRONT LINE —by Illingworth.

traite

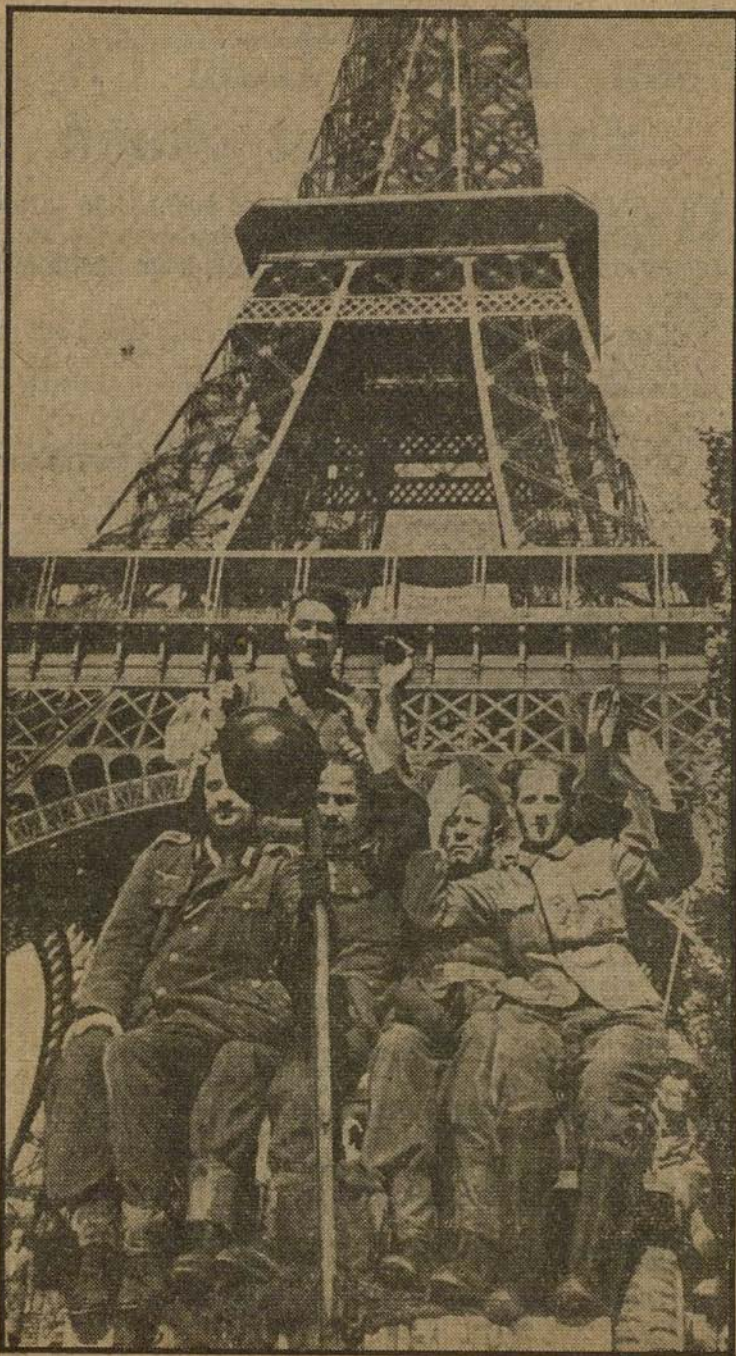
Sep 14/44



JOURNEY'S END—After 5 years

German Invasion

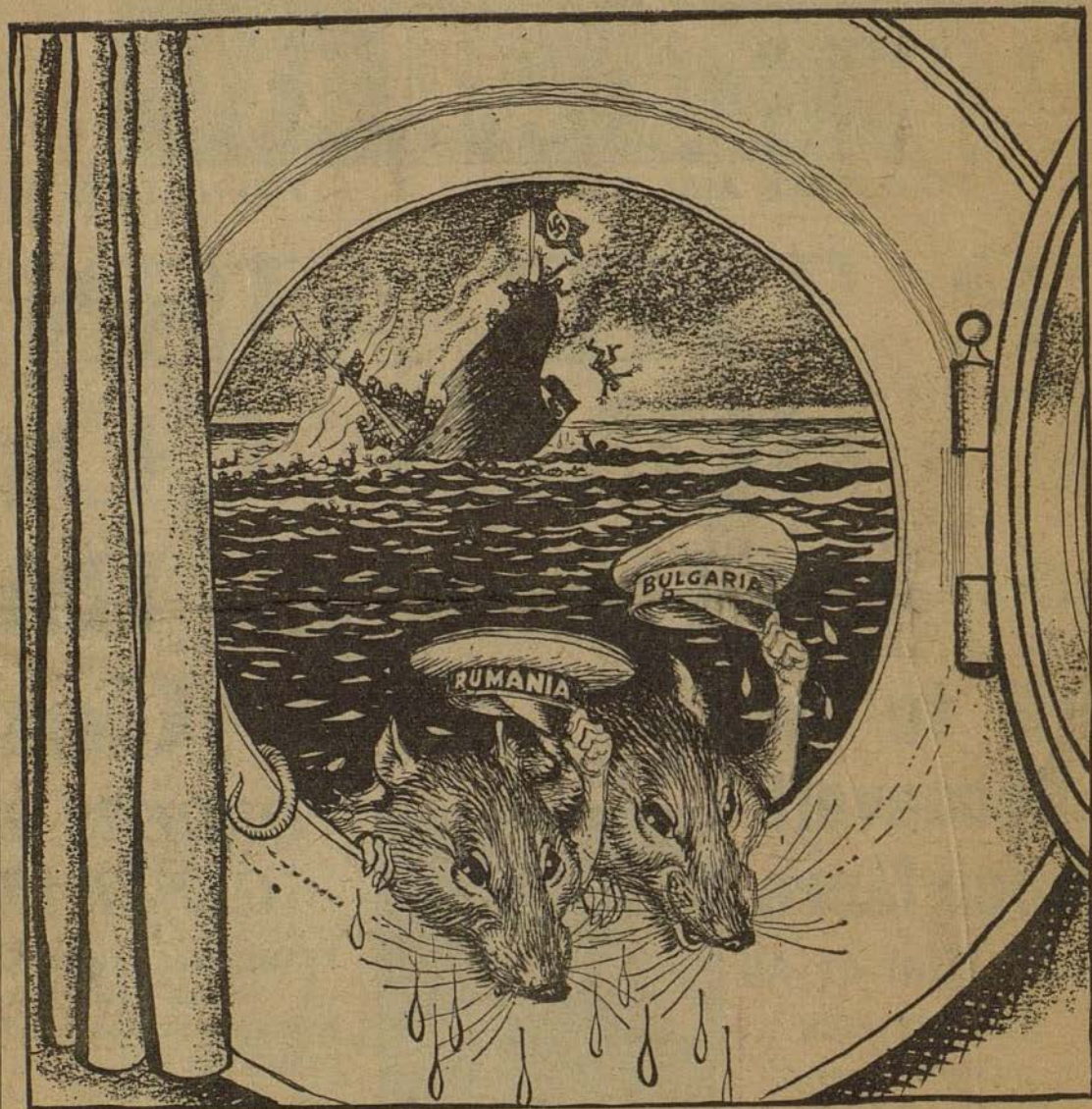
G' au
 L'au
 succèd
 jours
 et t
 tapis
 par
 se pr
 la s
 et le
 terre
 On
 fore
 Ma
 Mai
 Cou



é. Il
 les
 nissent
 pais
 portées
 t, elles
 me est
 noires
 mes de
 re. Chz

ON top of the Eiffel Tower
 Hitler once danced with joy
 and posed for photographers,
 dreaming himself monarch of all
 he surveyed. Now, under the
 same tower, his troops are driven
 away to captivity with a French-
 man's pistol at their backs.

30th Dec, 1944



TOO LATE FOR SUPPER?

—by Illingworth.

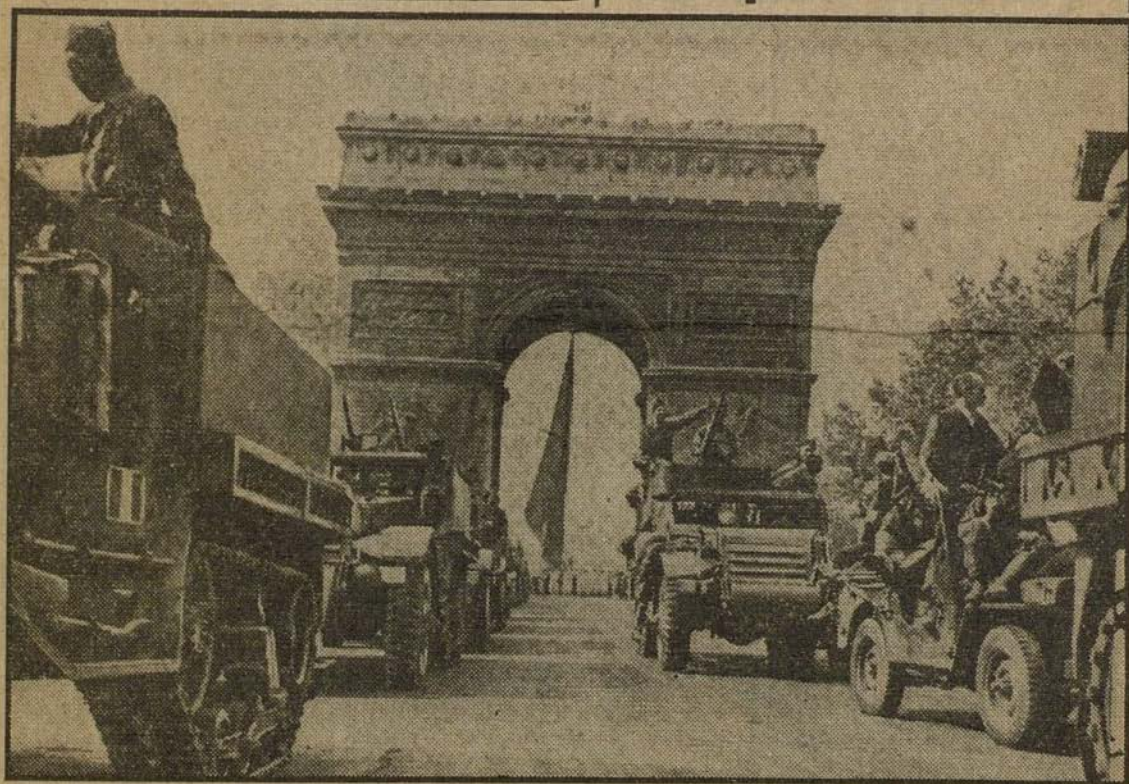
Aug 29th Aug /44

now,' said their CO, 'Dismiss!'

ANY IS DISBANDED

Isle, Gives Lead

Conqueror's Arch



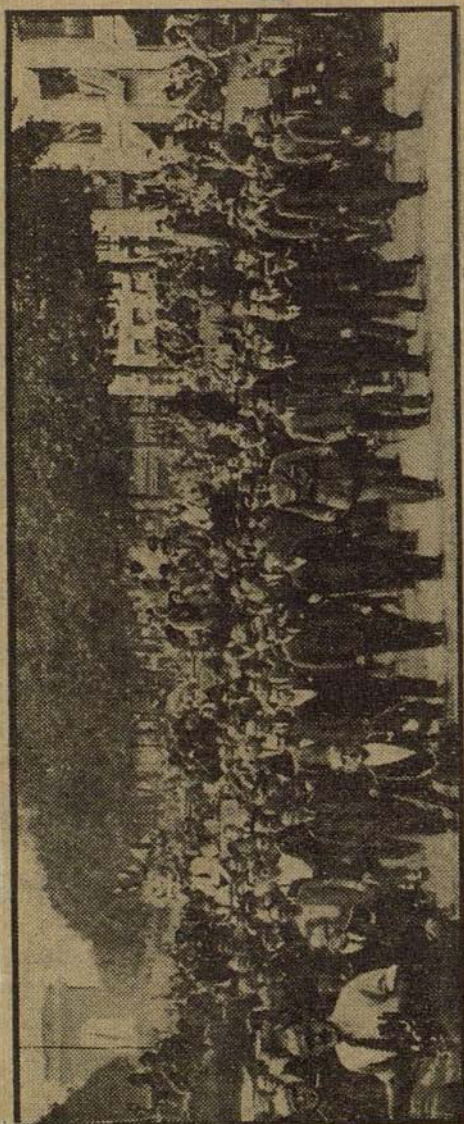
THE reborn power of France—the fighting vehicles of General Leclerc's armoured division—heading the great Paris victory parade under the Arc de Triomphe. The armoured cars went into action when hidden German snipers opened fire.

R

Dictées

o fante

40
20



WHILE the last snipers were still being hunted down, General de Gaulle made his triumphal parade from the Arc de Triomphe to the Place de la Concorde—through vast crowds of Parisians madly cheering the man who for four years had been for them the symbol of freedom. With the General were leaders of the underground, the men who never lost faith in final victory.

a saisi
ment, is
t sortir
me, qu
our la
les g
avec d
ner, et
l'enfa
mon
sis la
e donc
ne pa
da d.



SUPREME Commander General Eisenhower passing under the Arc de Triomphe with General Bradley (left) and General Koenig, Commander of the F.F.I. and now Military Governor of Paris.

et de reprocher que m'ie fendit le cœur, et ses yeux
brillaient de larmes. J'étais demeurai stupide, ne
pouvant croire que j'avais accompli un acte si
criminel.

Sep 1/44



Is Your Parade Really Necessary?

—by Illingworth.

(Dico no caro eo. A chaque endroit on voit une
entend)

THE FIRST STEP



THE milestone makes history. France lies behind, Belgium ahead. Another frontier is crossed on the march to Berlin.

entre les clients et les vendeurs sur des ^{des fruits} autres choses, tout cela à cause des ^{des fruits} plus derrière on entend des cris, c'est toujours une pauvre femme à qui on ^{son} son sac ou panier. La police vient ^{et} eux arrivent de tous ^{côtés} les ^{côtés} cours, mais le "presque jamais on les retrouve.

~~aussi les petits arabes~~ ^{vendeurs de journaux aux quêtes} ~~avant d~~ ^{petits} ~~x: España diario! la dépêche~~ ^{Les grands titres de journaux} ~~Marse-~~ ^{qu'ils vendent.} ~~ingier Gazette!! etc, etc...~~ au pied d'un arbre, on voit un sor-
~~etale~~ ^{petits riens} ~~avec 20.000 choses différentes étalés devant~~ ^{trient la complexité des choses} ~~ne aux clients un peu de tout, et il lui~~

~~car~~ et quand il faut qu'il en fasse usage.

~~Il y a aussi des marchands de fruits, chaux,~~ ^{marché de fruits} ~~bric-à-brac et brik ha brak~~ ^{ceci} sont assis, les pieds croisés, sans babouches, et devant eux un tapis, c'est à dire un sac étale. Dessus il y a une vieille gra-
^{meuble et déchargé solo} ~~vure, une clef rouée, des bouteilles vides, une vieil-~~ ~~le chaîne à bicyclette ou bien une valise, des~~ ~~souliers, bien entendus cassés, ou une lampe de~~ ~~80 ans.~~ ~~Il y a aussi~~ ^{les} ~~des charmeurs de serpents,~~ ~~et des narrateurs qui racontent ou bien leurs~~

laissent les spectateurs bouche bée



THIS was the scene in the Place de l'Hotel de Ville when a sniper—said to have been a French Fascist—opened fire as General de Gaulle crossed the square during his ceremonial entry into Paris. The crowds, who, a second before, had been cheering madly, got as close to the ground as possible, but several were hit.

'MASSING TO
ATTACK GERMANY'



de
e vois
in mas
they
more
e dans
dants
to 3 of
laurent

Donnez la première personne du singulier et du pluriel.
de l'indicatif des verbes pouvoir et savoir.

POUVOIR

Présent

Sing. = je peux
Pluriel. n. pouvons

Imparfait

Sing. pouvais
Pluriel. pouvions

Passé simple

Sing. ~~pouvai~~ je pus
Pluriel. ~~pouvîmes~~ n. pûmes

Futur

Sing. je ~~serais~~ pourrai
Pluriel. nous pourrons

Futur antérieur

Sing. j'aurais pu
Pluriel. n. aurons pu

Plus que parfait

P. antérieur
P. composé. Sing. j'avais pu
Pluriel. avions pu.

VERBES

SAVOIR

Présent

Sing. je sais
Pluriel. n. savons.

Imparfait

Sing. je savais
Pluriel. n. savions

Passé simple

Sing. je sus
Pluriel. n. sûmes.

Futur

Sing. je saurais
Pluriel. n. saurons.

Futur antérieur

Sing. j'aurais su
Pluriel. n. aurions su

Plus-que-parfait

Sing. j'avais su
Pluriel. n. avions su

Panier Composé . j'ai pu
n. avons pu

P. antérieur
j'en ai pu - nous en avons pu

ceci - cela .

celui-ci - celui-là

ceux-ci - ceux-là

celles-ci - celles-là / elle-ci - elle-là

Dictee du 31 juillet 1943.

Un habitant commerçant.

Chauret ne s'occupait que de notre commerce.
Vers la fin de la semaine arrivèrent des pa-
quets de petites affiches imprimées. Ces affiches
portaient: M. Bastien Chauret vend, encre,
plumons, papier, fournitures de bureaux, il
vend épicerie, mercerie, fournitures militaires.
(Il) il débite eau-de-vie et liqueurs, il
(nous) ^{loue} des livres à raison de 30 trente sous par
mois.

Dictées du 3^e août 1913

Belles journées d'été

Les rîes murmuraient. Des nuages naviguaient bien haut, les enfants s'ébattaient, les pommes mûrissantes rougissaient dans les vergers, les marteaux battaient à la forge.

Quelqu'un réparait son char, un autre martelait le tranchant de sa faux et se préparait pour la moisson.

Soirée de juin

Un vent tiède soufflait des champs. Les vergers étaient tranquilles, le soleil se jouait entre les arbres, les fleurs tombaient doucement, doucement sur l'herbe, les abeilles bourdonnaient dans le pommier, l'étang luisait entre les branches, les oiseaux mêmes se taisaient. Une douce somnolence d'après-midi s'épandait sur le monde.

Se reporter au
corrigé.

Redaction du 4 août 1913.

"Le menuisier."

En descendant la côte du Marshan, j'entends
le bruit d'un rabot. Tout en descendant
le bruit augmente, jusqu'à la menuiserie
Bergara.

Là je m'arrête. Je vois une salle carrée, au sol
couvert de copeaux, comme des petits rubans.
Je rentre et demande à un homme, de 45
à cinquante ~~ans~~ ^{ans} qui me paraît ^{être} le patron.
Je lui demande la permission de visiter sa bouti-
que, et il me répond en souriant "oui".

permission

En rentrant à droite je vois un garçon de
dix-huit ans que je pense être son apprenti,
et qui rabote les bords d'une jolie table de
jeu. Le patron tout en le regardant colle une
planche contre l'autre. Sur les murs j'observe
des modèles de chaises, lits, tables... etc. Dans
un coin à gauche je vois quelque chose envelop-
pé dans une étoffe noire. Je m'approche et je sou-
lève le tissu et je vois un joli lit d'enfant rose

avec des ^{dessins} ~~dessins~~ de Mihoy et Popoye.
Un peu plus loin je vois (comme un) quelque
chose qui brûle. Je m'avance et je vois un
pot en fer avec un liquide marron qui ^{sent} ~~sont~~
très bon. Dans ce liquide il y a un gros pinceau,
et au dessous du pot qui est soutenu ^{par} ~~avec~~ quatre
pattes, je vois deux ou trois morceaux de char-
bon qui brûlent avec une petite rapidité.

Au loin je remarque la caisse du menuisier
et à côté six cadres pour des fenêtres rectangu-
laire.

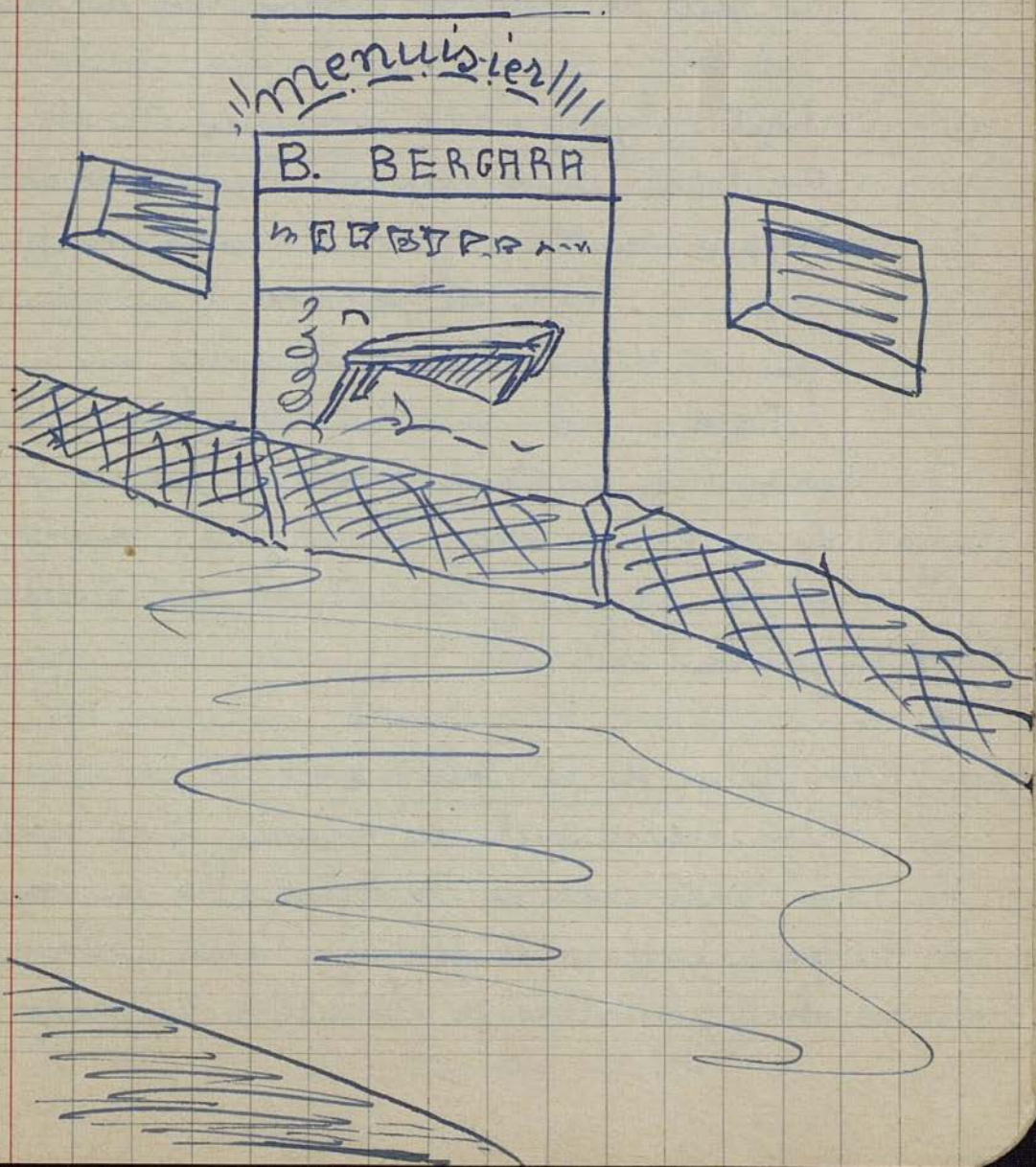
Tout d'un coup je remarque étonné que l'appren-
ti passe une ficelle trempée dans de l'encre rouge
au patron. Je suis attentivement ce qu'il fait
et ~~voit~~ qu'il place cette ficelle sur une planche,
et des deux extrêmes, ~~il~~ enfonce une pinceuse.
Quand la ficelle est bien tendue, il la prend
au milieu la souève et la laisse tomber.

Par mon grand ^{et étonnement} ~~étonnement~~ une ligne
droite est tracée sur la planche.

Une fois cela terminé, il cherche une scie dans
ses outils et coupe la planche ~~par~~ suivant
la ligne. Je regarde ma montre et vois qu'il

est cinq heures. N'ayant plus de temps pour aller en ville, je donne dix francs à l'apprenti et mes remerciements au patron.

Après cela, je monte très satisfait la côte et pensant que je n'ai pas perdu mon temps.



Plan de la rédaction.

I - Introduction.

Jeudi dernier, je descendais en ville lorsque, sur la côte du Marston, j'aperçus la boutique d'un menuisier, plongé dans son travail. L'envie me prit de ^{la} visiter et d'observer cet intéressant métier.

II - Portrait physique du menuisier.

Sa taille plutôt moyenne, son corps robuste et trappeu semblaient bien s'accorder avec son rude profession. Vêtu ~~de~~ ^{de} ~~pantalon~~ d'un vieux pantalon gris et d'une chemise tachetée aux manches retroussées, il donnait l'impression d'un être pauvre, soumis à un travail continu qui lui permettant de gagner sa vie. Sa figure, ridée par les longues fatigues, laissait voir qu'il dépassait la quarantaine.

III - Description de la boutique.

Une épaisse couche de copeaux et de sciure jonchait le parterre de sa boutique. Pas un coin de libre, pas une place de perdu. Partout, à gauche, à droite, les outils les plus usités traînaient : marteaux,

tenailles, clous, scies ~~etc.~~ le menuisier avait beau y introduire de l'ordre, ces outils semblaient ne pas lui obéir. Tout au milieu de la salle, se dressait, majestueux et conscient de son importance, l'établi, que le rabot ^{parcourait} ~~parcourait~~ sans cesse d'une extrémité à l'autre. Des planches de toutes tailles, adossées aux murs, attendaient impassiblement le moment d'être travaillées et transformées en tables, meubles, armoires et je ^{ne} sais combien d'ouvrages utiles qui sortaient des mains habiles de ce menuisier.

IV - Portrait moral -

Tout en le regardant travailler, j'admirais cet homme qui, tous les jours, aux mêmes heures, était là, cherchant à gagner le plus possible pour ~~se~~ soutenir sa famille. Il ne se lassait pas, car son travail était guidé par son courage et sa bonne volonté.

Conclusion - Après avoir examiné attentivement ce centre laborieux, je pris le chemin du retour, songeant aux difficultés qu'ont parfois les hommes à surmonter les obstacles de la vie.

"Fanger le 10 août 1943."

Copiez ce texte en mettant entre parenthèse (m) pour les noms masculins et (f) pour les noms féminins.

"Des poissons (m) d'eau^d douce."

Dans nos rivières (f) vivent la carpe (f) beau poisson (m) dont le dos (m) est verdâtre et dont les flancs (m) ont des reflets (m) dorés, le barbeau (m) élégant poisson (m) aux lèvres (f) charnues, munies de quatre long barbillon (m) et dont la chair (f) blanche est excellente; le goujon (m) à chair (f) exquise, la tanche à teinte (f) olivâtre, le gardon (m) aux vives couleurs (f) et à nageoires (f) larges, la brème au corps (m) large, l'ablette (f) aux écailles (f) délicates et brillantes, la loche (f) gracieux poisson (m) au corps (m) lisse, aux longs barbillons (m) dont la chair (f) est délicate; le vairon (m), un de nos plus petits poissons (m) de nos rivières (f) dont la chair (f) est un peu amère.

7 $\frac{1}{2}$
20

Dictée du 11/8/13.

Cultivateur

Marquou, veux-tu être tisserand, sabotier, maréchal?
Veux-tu te mettre en apprentissage chez le tailleur?
As-tu quelque idée pour un métier quelconque?

1 — Monsieur, je ferai ce que vous voudrez.

— Cela étant, mon ami je te conseille de te faire cultivateur. Tu travailleras tout les jours avec un bon ouvrier, qui te montreras à l'abourer, sâcler, biner, faucher, moissonner, façonner les rigues. Tu vivras avec lui mais tu coucheras

$\frac{1}{2}$

1 Ici parceque le soir je ^{pourrai} t'enseigner des choses qui te seront utiles plus tard. Le paysan un peu instruit en vaut deux, sans compter que celui qui ne connaît pas l'histoire de son pays ni sa géographie n'est pas Français, pour ainsi parler. De même que celui qui ne sait ni lire ni écrire, c'est comme s'il avait un sens de moins

Progrès net.
Conseils bien suivis.
Attention aux répétitions
et aux longues phrases

Rédaction du 12 août 1913.

"La plage."

5
10

Introduction.

Par un beau matin du mois d'août, je prends le chemin de la plage.

Tout en marchant, je pense dans quelle établissement je louerai ma cabine.

Après une demi-heure ^{de marche} j'arrive. ^{Et avec} des hésitations je loue une baraque au Miramar.

Description de la plage.

La plage est encore presque déserte, les radeaux de même. Parfois je vois deux ou trois baigneurs égarés. Au fond je remarque un enfant qui joue avec un cerf volant, et deux ou trois curieux qui regardent. Derrière moi les cabines privées et ~~non privées~~ ^{publiques} sont placées à différentes ~~et~~ hauteurs sur la ~~plage~~ ^{terre}, plusieurs d'entre ~~elles~~ ^{elles} ont leurs portes bloquées par le sable.

Enter les
qui

on aurait ^{dit} qu'elles naviguent sur le selles

Description des baigneurs.

Vers onze heure le public arrive. La plage et les radeaux s'endorment.

Les baigneurs et les baigneuses vont à l'eau
comme un troupeau va à l'étable le soir.

Les petits, sous la surveillance de leurs parents
partagent. Les plus âgés se lancent des boules
de salle, ou bien jouent avec des raquettes
en bois et une vieille balle de tennis; d'autres
s'amusent à courir avec une balle et la
lancer dans la mer. Enfin, les grandes personnes
prennent à côté de leurs époux un bain de soleil.
Tout en le faisant, ils lisent, discutent, ou dorment.

Conclusion

Après ^{ayant} ~~avoir~~ pris un bon bain et une ~~se~~ agréable
douche je ~~me~~ ^{me} ~~re~~ ^{ré}flexions ~~sur~~ m'abille. En m'abillant
je ~~reflexions~~ ^{réflexions} ~~sur~~ la merveilleuse plage que les
Tangerois ont la ^{chance} ~~chance~~ d'avoir. Après ^{au} avoir
payé ma cabine, je prends le chemin de ~~ma~~ la
maison. —————



Dictées du 14 août 1943.

"Le matin"

Le soleil jouait sur l'eau, la rosée gouttait des toits en enfilades de perles. Les hirondelles glissaient dans l'air pur, les cigognes s'envolaient de leurs nids en quête de pâture, les coqs chantaient sur les clôtures en battant joyeusement des ailes, les oies jacasseuses conduisaient leurs petits sur l'étang rouge. Les bœufs mugissaient dans les étables.

T. B.

10
10

"Les bruits de la rue"

L'odeur de la campagne et les bruits de la rue se mêlaient autour de moi. Un petit enfant riait. Une carriole sautait sur les pavés aigus. Les femmes vers le soir, allaient vers la fontaine, j'entendais le grincement de la pompe, le ruissellement de l'eau dans les cruches de grès.

Copier et préparer 2 dictées. 16/8/23

page 88.

"L'enfant et la vache"

Mon oncle a une vache dans son écurie... je porte moi-même le fourrage à la tête, et elle me salue de la tête quand elle entend mon pas. C'est moi qui la conduit au pâturage et la ramène le soir. Les bonnes gens du pays me parlaient comme à un personnage, et les petits bergers m'aimaient comme un camarade. Je suis heureux!

"A mon petit enfant."

page 128.

Tu cries, mon cœur s'arrête dans ma poitrine.
O mon petit, ne pleure pas pendant que tu es
si gentil. Ne pleure pas... Tu n'as pas froid,
tu n'as pas faim, tu n'as pas peur. Te voilà sur
mon cœur, calme-toi, ne pleure pas mon tout
petit. Tu es mon petit enfant. Dors longtemps.

Devoir
de français du 16 août 1943

Préparer page 44 et analyser les mots soulignés.

Je	pronom personnel 3 pers du sing = il ^{C.O.D. de tient} se masculin. complément de terminatif. ^{C.C. de lui des a fait} ferm, pluriel, deter = chevaux complément direct d'amenaient. adjectifs possessifs mas. pluriel, ^{se rapporte} quelque chevaux pronom relatif, masculin singulier. a pour antécédent sujet de se posent, ^{celle sup de} féminin pluriel. complément de m. l. mis en apposition (mas, pluriel) plusque parfait, 3 pers. du pluriel du verbe de teler, ^{se formaient} indicatif. complément de lieu masculin, singulier pron. relatif a pour antécédent chaussés c.c. de lieu de se chargeaient
Voitures	
leurs	
chevaux	
qui	
mottes	
choux	
avait dételé	
d'où	chaussés c.c. de lieu de se chargeaient



L'enfant se balance

qui - que - quoi - dont - ou

Conjonctives de coordination

mais - ou - et - donc - or - ni - car.

mais où est donc Crnicar?

Zoos = ~~zoo~~ animal

Logos = ~~étude~~

αρθροτος = homme pa.

Bios = vie

Biologie

1		2
6	5	4
8		9

I B.

$\frac{10}{10}$

Dicte. Sur la place du marché.

Le marché se tenait sur une petite place.

Les femmes amenaient, sur leurs voitures, leurs chevaux et leurs volailles, mais elles gardaient au bras les paniers recouverts de serviettes blanches qui renfermaient leurs denrées: Mottes de beurre séparées par des feuilles de choux, fromages, œufs. Les marchands avaient dételé leurs grandes charrettes d'où ils déchargeaient marmes et cages d'osier.

char - charrue - charroi - charretier - charrette -
chariot

Fond intéressant
Cependant, des fautes
d'orthographe et de style
Consigne et en
avant!

Redaction du 19 aout 1943.

"La tombée de la nuit."

5 1/2

10.

Introduction

Huit heures moins le quart sonnet à la pendule. Rentre chez moi
En attendant le dîner, je suis assis devant une
fenêtre qui donne sur la rue.

Description.

Il est huit heures. Le jour commence à mourir,
le silence s'impose et la lune apparaît au-dessus
des collines de la campagne.
Les marchands ferment leurs magasins, les
gens courent à leur maison pour dîner, comme
un troupeau va à l'étable le soir. Les becs de gaz
s'allument, les autobus rentrent aux garages,
les touristes reviennent fatigués, sac sur leurs
dos à leurs maisons. On dirait que la ville
meurt, le trafic décline comme une bougie. Enfin,
les rues sont désertes.
Au fond, la lune et les étoiles garnissent peu à

le ciel. On ^{dirait} avait dit que ~~c'était~~ des diamants.
 À côté, le soleil s'enfonce derrière la campagne
 et laisse ~~derrière lui~~ des traces de toutes les couleurs.
 C'est un ^{vrai} chef-^{d'œuvre} d'œuvre. Les poètes ni les peintres
 pourraient ^{même} ~~donc~~ ou peindre ^{réellement} ce ~~non~~ ^{réellement}
 ce ravissant spectacle.

La plaine elle aussi est morte; dans une ferme,
 au loin, une poule ~~chante~~ glousse. Sur le chemin
 les brebis reviennent...

Enfin, tout est desert, triste, obscur et sinistre.
 C'est la nuit!

Conclusion.

Ma rêverie est hélas interrompue par l'appel
 du maître d'hôtel ~~qui me dit que le~~ pour qui
 m'annonce le souper.

André Gide

